

5^c Journal du Lot 5^c

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.
Autres départements.....			

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

La folie des Boches : Ils déclarent que leur « appétit » grandit ! — Beaux succès de nos alliés en Galicie. — L'action se précipite aux Dardanelles. — Sur les fronts français et italien. — L'entente Balkanique et la Grèce. — L'audace des Boches aux Etats-Unis.

Les Boches sont fous ! Au moment où il devient évident, pour l'univers tout entier, que leur débâcle est inéluctable, — ce qu'ils savent si bien qu'ils cherchent par tous les moyens à obtenir une « paix honorable » — ; au moment où leurs succès prennent fin en Russie les voilà qui discutent les... AVANTAGES qu'ils retireront de la guerre. Leur appétit est grand et les alliés sont prévenus que la note à payer sera corsée !...
Voici, à ce sujet, l'opinion de l'Armezeitung de Vienne :

« Au début du conflit, nous nous serions estimés satisfaits si la Serbie avait accepté nos demandes, tant était modeste le but pour lequel nous sommes partis en guerre. Naturellement, après le premier sang versé, nous sommes devenus plus exigeants (sic), et nos exigences se sont accrues en raison de nos grands succès (reste !) et de l'opiniâtreté de l'ennemi. Cela peut se dire non seulement de nous-mêmes mais aussi de l'Allemagne, qui a commencé la guerre sans aucun désir de conquête — ! ! ! ! — et maintenant que nous savons que nos adversaires visent à notre destruction — ce qui a obligé l'Allemagne à mettre des millions de soldats sur le champ de bataille — notre objectif de la guerre est matériellement plus élevé. Plus longtemps la guerre durera, plus chère deviendra la paix. L'Allemagne et nous avons abandonné toute sentimentalité, — il y a beau temps ! — et ceci n'est pas seulement vrai en ce qui concerne nos ennemis, mais encore en ce qui concerne nos amis et les neutres. La nation qui est obligée de combattre pour son existence exigera de ceux-ci une franchise sans ambages dans l'avenir. »

Le rédacteur de la feuille viennoise ne manque pas d'un certain aplomb. Il affirme sans rire que la douce Allemagne n'avait jamais eu le moindre désir de conquête !... Mais aujourd'hui, « naturellement », elle est « devenue plus exigeante » ! Les dirigeants de Vienne et de Berlin savent bien que de pareilles affirmations constituent un simple bluff. Mais c'est un bluff bête et maladroit.

On trompe le peuple allemand et le peuple autrichien et la déception de ces nations sera d'autant plus terrible le jour de la défaite. La colère des gens qu'on aura bernés pourrait bien se tourner violemment contre les chefs responsables de l'horrible guerre. C'est notre plus cher souhait.

En attendant que vienne la victoire... escomptée par le journaliste autrichien, les Barbares essuient en Galicie des revers très sérieux. Nos alliés ont remporté une série de succès qui ont obligé l'ennemi à reculer. Les Russes se sont emparés, par surcroît, d'un matériel considérable et ils ont fait plus de 12.000 prisonniers, rien que dans la région de Tarnopol. Les pertes austro-allemandes sont énormes. C'est là un gros événement, particulièrement grave pour l'Allemagne. Nos ennemis ne s'y trompent pas, un grand journal de Berlin, le Berliner Tageblatt, avoue que les difficultés sont grandes sur le front oriental !...

C'est une constatation faite également par les neutres impartiaux. Le Berlingske Tidende, journal danois, déclare que « l'offensive allemande a beaucoup perdu de sa vigueur et de sa force ». En termes voilés, cela signifie que les progrès allemands touchent à leur terme. Nos alliés ont traversé des heures pénibles, mais ils n'ont subi aucune défaite irréparable. Ils restent capables de l'effort décisif pour ramener la victoire sous les drapeaux. Ce jour est peut-être moins loin qu'on ne le croit !

De bonnes nouvelles nous parviennent également des Dardanelles. Les alliés ont débarqué de nouvelles troupes et, à la suite de violents combats, nos troupes progressent d'une façon sensible. L'inquiétude est grande à Constantinople où la situation serait particulièrement mauvaise. Sur ce théâtre également une action décisive est prochaine.

En France, on en reste à la période de préparation. En Argonne, cependant, s'est déroulée une lutte très vive. Les troupes du Kronprinz ont essayé, une fois de plus, de percer nos lignes pour couper la ligne de communication entre Châlons et Verdun. En dépit de la violence de l'attaque, l'échec ennemi a été complet. Sur le front italien, nos voisins marquent leur habituel succès quotidien. Mais nous avons ici une guerre de montagne et l'avance est forcément lente !...

Aucun changement du côté des Balkans. On attend toujours la réponse Serbe aux propositions des alliés. Cette réponse ne saurait tarder et comme elle sera certainement favorable aux désirs Bulgares, il est infiniment probable que l'union Balkanique va se reconstituer. Le retour offensif des Russes aidera beaucoup à la décision de Sofia... On annonce, de Genève, que M. Venizelos a réussi à mettre les gouvernements grec, serbe, roumain et bulgare d'accord, au sujet de la conférence qui aura lieu dans quelques jours à Salonique, et à laquelle prendront part les quatre présidents du conseil et les attachés militaires de chaque Etat.

C'est un résultat qui permet d'escompter une heureuse solution, à laquelle travaille, à coup sûr, M. Venizelos. On ne peut en douter après les déclarations qu'il vient de faire à un rédacteur du Petit Parisien :

« Je ne parlerai pas sur mon programme, mais les cabinets amis savent ce que je pense faire... Que le peuple français me fasse crédit, imitant en cela le peuple grec qui, lui, a accepté sans murmurer que je reprisse le pouvoir sans lui exposer directement et complètement mon programme. Il sait, ce peuple, que je suis toujours moi-même. Et pour le moment, je cherche à retrouver mon chemin, et j'y arriverai. »

Je vous livre là, dans une phrase, le sens futur de ma politique. Je n'ai pas fait jusqu'à ce jour de déclaration ministérielle et je n'en ferai pas. Je reviens au pouvoir dans un moment très difficile. Il faut actuellement des actes et non des paroles, et de la discrétion avant toutes choses. Je ne parlerai pas davantage pendant les prochaines séances de la Chambre. Si on me pose des questions trop directes, je n'y répondrai pas. Je n'y pourrais pas répondre avec netteté, étant donné mon récent retour aux affaires. Nous discuterons les projets de lois les plus urgents ; nous voterons les crédits indispensables, puis la Chambre partira en vacances pour ne reprendre ses travaux qu'au cours du mois d'octobre.

D'ici là, je compte travailler en silence à rétablir les choses dans leur ordre et leur harmonie. L'éminent homme d'Etat ne pouvait dire plus nettement qu'il va

s'efforcer de replacer la Grèce dans le sillage de la Quadruple-Entente.

Les Américains sont stupéfiés par l'audace des Austro-Boches. On sait que le D^r Dumba, ambassadeur d'Autriche à Washington, pris sur le fait, a dû avouer à M. Lansing, ministre des affaires étrangères, qu'il cherchait à provoquer des grèves dans les fabriques de munitions. M. Dumba, cynique, a même déclaré qu'il agissait selon les instructions de son gouvernement et il a ajouté qu'il ne voyait là rien de répréhensible, puisqu'il défendait les intérêts de ses concitoyens. Le Matin trace ce magnifique portrait de ce bon M. Dumba :

Il y a aux Etats-Unis un personnage qui faisait jusqu'à ces derniers jours l'édification de tout le monde. C'était le bon docteur Dumba, ambassadeur d'Autriche-Hongrie. Le comte Bernstorff, lui, est médiocrement sympathique ; il parle sec et l'on se méfie de lui. Mais le bon docteur Dumba était universellement aimé. Quand on parlait devant lui des forfaits des sous-marins allemands, il prenait un air de compassion et ne dissimulait pas son horreur. Or voici ce qu'on apprend : cet homme sensible travaillait à fomentier des troubles, des émeutes et des grèves sanglantes. Il débâchait des contremaîtres et sous-doyens des incendiaires. Du coup, le docteur Dumba est apparu aux Américains sous un jour nouveau. L'imprudent avait confié à un certain M. Archibald ses dépêches pour son gouvernement. On les a lues. Et depuis, l'estime qu'on éprouvait pour ce diplomate s'en est allée. L'aventure aura un bon résultat : c'est que désormais tous, Allemands hargneux, Autrichiens mielleux, on les mettra dans le même sac, sans distinction entre ceux qui menacent et ceux qui sourient.

On affirme que les ministres américains sont indignés et que des excuses seront exigées de l'Autriche. Nous pensons que les choses ne marcheront point avec cette rapidité. Les Yankees ont fait preuve, jusqu'ici, d'une si admirable patience, que Vienne a le droit de penser qu'on va lui adresser un simple petit papier auquel il sera répondu dans quelques semaines !... Pourquoi François-Joseph serait-il plus durement traité que le Kaiser ? A. C.

Ce que coûte la guerre

Dans le « Parlement et l'Opinion », nous lisons sous la signature de M. Marius Richard :

M. Grammond estimait qu'au 31 juillet 1915, la guerre aurait coûté 231 milliards, soit 86 milliards représentant les dépenses directes des gouvernements et 145 milliards représentant la destruction de la propriété (valeur capitalisée de la vie et de la production des autres pertes). Sur le premier point, son évaluation se rapproche assez de la vérité. En voici d'ailleurs, le détail.

Belgique 931 millions ; France 13.958 ; Russie, 15.132 ; empire britannique, 17.856. Total, 47.877 millions. Autriche-Hongrie, 14. 175 millions ; Allemagne, 23.627. Total, 37.892 millions.

Le bombardement de Sarrebruck

Quelques détails nous parviennent sur l'audacieux raid des aviateurs alliés sur Sarrebruck, raid que le communiqué français annonça sobriement, comme de coutume. Quarante aviateurs français et anglais participèrent au raid, et ce fut pendant plusieurs minutes une véritable pluie de bombes sur Sarrebruck. Les aviateurs visèrent avec soin des buts déterminés, chacun d'eux lançant huit à dix projectiles. Ils firent ainsi sauter une fabrique d'armes et la caserne avoisinante, et il est sûr que de nombreuses recrues furent tuées. La partie septentrionale de la gare du chemin de fer, quelques centaines de mètres de la voie ferrée et les dépôts des machines furent détruits. Il est impossible de mentionner le trouble des habitants de Sarrebruck et leur rage. L'effet moral est indescriptible.

Sur le front belge

(Communiqué officiel belge du 8 septembre). Lutte d'artillerie intermittente sur tout notre front, particulièrement vive ce matin devant Dixmude où nos batteries ont endommagé sérieusement les défenses de l'ennemi.

Le pilote Audemars s'élève à 6.600 mètres

Le célèbre pilote suisse Audemars quittait le 8, le champ d'aviation d'Issy-Moulineaux avec le désir de battre le record de l'altitude. Il y réussit. Quand il atterrit, une heure après, à Villacoublay son baromètre enregistreur marquait 6.600 mètres. Il déclara n'avoir pas pu monter plus haut, car le froid était trop vif.

La défaite de Von Tirpitz

Un Allemand, qui ne peut pas dire ce qu'il veut dans son pays, recourt à l'hospitalité de la « Nouvelle Gazette de Zurich » pour rapporter ce qui suit : « Le grand-amiral von Tirpitz a offert sa démission. Parmi ses fidèles collaborateurs, l'amiral Behnke s'est retiré volontairement, et l'amiral Bachmann a été remplacé par l'amiral von Holzendorf, neveu de l'amiral von Muller et adversaire déterminé de von Tirpitz. Cependant, faisant appel aux traditions d'obéissance de ce dernier, on lui a imposé de rester à son poste, tout en lui enjoignant de s'abstenir rigoureusement de toute action politique. L'amiral von Tirpitz est donc encore en fonctions. Mais, afin de ne permettre aucun doute et pour bien marquer qu'il n'a pas été maintenu par amour pour lui, on a manœuvré de telle sorte qu'il se trouve réduit à l'impuissance par son ennemi von Holzendorf. »

Il y a lieu de remarquer que l'amiral von Tirpitz avait acquis, non seulement comme chef de la flotte et comme partisan convaincu de la guerre sous-marine, mais encore comme politicien, une popularité en Allemagne telle que, seuls, en bénéficièrent avant lui Bismarck et de Moltke.

La défensive russe

Dans la région de Vilna, la canonnade a complètement cessé. La police est rentrée dans la ville, ainsi que de nombreux habitants. Les adieux du tsar au grand-duc Nicolas au quartier impérial, ont été des plus chaleureux. L'empereur a salué longuement le grand-duc et est resté sur le quai, jusqu'à ce que le train ait disparu complètement aux regards.

Aux dires des officiers prisonniers, l'état-major allemand cherche à réaliser un double but : la prise de Riga et la possession des importants embranchements qui traversent la région boisée de la Russie occidentale, pour séparer les deux groupes russes du sud et du nord.

On annonce que les pluies abondantes de ces derniers jours ont refroidi considérablement la fougue de l'offensive allemande, car les routes, devenant complètement impraticables, embarrassent terriblement les mouvements de l'artillerie, surtout de la grosse.

Des trains de blessés

Selon une dépêche de Cologne au « Télégraaf » durant ces jours derniers, plusieurs trains sont arrivés de Courlande bondés de blessés, parmi lesquels beaucoup d'officiers. La plupart de ces blessés appartiennent à la cavalerie.

Sur le front Serbo-Monténégrin

Trois officiers supérieurs serbes envoyés par le commandement suprême serbe pour se mettre à la disposition du commandement monténégrin sont arrivés à Cettigné. Ces officiers ont été attachés à l'armée monténégrine qui opère en Bosnie.

L'aide du Japon

Le Japon désarme les forteresses de ses côtes du Nord. Les batteries de ces forteresses sont envoyées à Wladivostok, et de là, en Galicie. En Corée, un grand nombre de maisons tissent des étoffes qui sont envoyées en Russie. La Corée produit une grande quantité de souliers et de cartouchières.

La Compagnie japonaise pour la fabrication du celluloid est transformée en fabrique de matières explosives et reçoit de la Russie une commande de 440.000 tonnes de coton fulminant.

DANS LES DARDANELLES

Un combat a eu lieu sur le front de Gallipoli. Les navires ont pris part à ce combat et le bruit de leur canonnade pouvait être entendu de nos vaisseaux, à une distance de 70 milles.

L'Arménie à feu et à sang

Quelque terrible que paraisse l'expression « Disparition de l'Arménie », il faut constater que c'est un fait presque accompli. La vaillante armée russe et les volontaires arméniens n'ont pu réaliser l'impossible. On n'a pu sauver l'Arménie turque de la destruction.

Le gouvernement de Constantinople n'a pas reculé devant l'exécution en masses des habitants. Les vallées de Bajazet, de Diadine-Dabag, d'Alachkert sont complètement dévastées, tous les hommes tués ; les femmes et les enfants qui ont échappé à la tuerie, se sont réfugiés dans les régions occupées par les Russes.

Il en est de même dans le district de Mouch, au nord et au nord-est du lac Van. Les derniers Arméniens qui se trouvaient à Kilikia et à Tazejtoun ont été évacués par leur oppresseur en Mésopotamie.

Les massacres de Bithis ont été affreux. L'odeur épouvantable qui se dégageait des cadavres abandonnés dans les rues empêcha les Russes d'entrer dans la ville.

A l'approche des armées du tsar, les Turcs font partir leurs coreligionnaires dans l'intérieur et passent par les armes tout le reste de la population, puis ils incendient villes et villages.

Un transport ture coulé

Un sous-marin anglais a coulé dans la mer de Marmara un transport turc ayant à bord plusieurs canons de onze pouces embarqués à Constantinople et destinés à la presqu'île de Gallipoli.

Mehmed-Pacha a été assassiné

On mande de Constantinople que, d'après un télégramme du préfet de Xanthi, un individu a attaqué et tué, mercredi dans l'après-midi, Mehmed-Pacha, membre du Sopranî. Son domestique a été grièvement blessé.

Graves événements à Constantinople

A la suite des désordres qui ont éclaté à Constantinople, par suite

de la cherté excessive des vivres de première nécessité, dont le renchérissement est devenu invraisemblable, atteignant plus de vingt fois les prix d'avant la guerre, et, aussi, en raison de certaines intrigues locales, lecheik Ul Islam Hauri Eftendi, et le préfet de Constantinople, Ismet-Bey, ont démissionné. Ismet a retiré sa démission le même jour, sous menace de mort.

L'ITALIE EN GUERRE

Dans la région du Tyrol-Trentin, l'ennemi a limité son activité à une action d'artillerie à laquelle l'artillerie italienne a répondu avec efficacité. Ainsi, dans une reconnaissance poussée hardiment jusqu'au-delà des ouvrages ennemis du Haut-Cordevole, les Italiens ont pu constater les dommages remarquables produits par les leurs sur le fort de Lacorte et sur l'usine électrique de Penaz.

Dans le bassin de Plezzo l'artillerie italienne a obligé une colonne ennemie, qui par Prédil se dirigeait vers Plezzo, à s'arrêter et à rebrousser chemin. Une autre colonne qui, par Kashtute au nord-est du col de Prédil descendait vers cette localité, a été battue et dispersée.

Sur le Carso, aucun événement d'importance particulière à signaler. L'ennemi a lancé de nombreux obus sur le chantier de Monfalcone y causant de nouveau un incendie, ensuite par ses tirs habituels il a essayé d'empêcher les efforts faits pour l'éteindre, efforts qui cependant ont pu être entrepris.

Un avion italien a bombardé la gare du chemin de fer de Klause, à l'est de Santa-Lucia, l'atteignant à plusieurs reprises et endommageant aussi le pont voisin sur le Baez.

Un prince royal bon tireur

Le duc des Pouilles, âgé de 16 ans seulement, fils du duc d'Aoste qui, depuis les débuts de la guerre, s'est engagé comme simple soldat d'artillerie, vient d'être nommé brigadier sur le champ de bataille. Pendant un récent raid d'avions autrichiens sur la localité où le jeune prince se trouve avec sa batterie, le duc des Pouilles obligea l'un des aéroplanes à atterrir, à la suite de la précision de son tir. Le capitaine commandant la batterie nomma le jeune prince brigadier, au milieu des vivats des soldats.

Les concessions de la Serbie

On annonce ici que, sur l'ordre du gouvernement serbe à Nisch, le ministre de Serbie à Sofia, M. Tebolat Antitch, a fait au gouvernement bulgare la proposition d'ouvrir des négociations serbo-bulgares directes au sujet des concessions territoriales. On assure que le cabinet Radoslawoff, dans la forme la plus amicale, a décliné la proposition du ministre de Serbie, déclarant que le gouvernement bulgare a l'intention de poursuivre les négociations en cours avec les puissances de la Quadruple-Entente.

La prochaine conférence balkanique

M. Venizelos a réussi à mettre les gouvernements grecs, serbe, roumain et bulgare d'accord au sujet de la conférence qui aura lieu, dans quelques jours, à Salonique et à laquelle prendront part les quatre présidents du conseil et les attachés militaires de chaque Etat.

Incident austro-américain

Le capitaine Archibald a déclaré avant son départ pour les Etats-Unis :

« Je suis la victime d'une ruse qui a consisté à se servir de moi pour porter des documents compromettants. Je ne connaissais pas leur contenu. Ils m'ont été donnés occasionnellement par le secrétaire de l'ambassade d'Autriche-Hongrie, qui m'a demandé de lui rendre le service de les remettre au baron Burian, à Vienne. Je suis un Américain d'origine anglaise, et je n'ai rien à faire avec les complots austro-allemands pour arrêter le travail dans les fabriques de munitions aux Etats-Unis. »

« Si j'avais connu le contenu des lettres, certainement je les aurais détruites avant mon arrestation. Je n'ai été informé de la grave nature des documents qu'après les avoir remis volontairement aux autorités anglaises à Falmouth. »

CHRONIQUE LOCALE

JOLIS TRUCS

Il est toujours intéressant de lire les communiqués boches sur les opérations de la guerre. Ils sont signés Wolff et c'est tout dire.

Ils sont à peu près sur le même modèle que les informations dont la crapuleuse agence inonde les feuilles du Kaiser.

Essayez de saisir la vérité dans ces papiers, il faut y renoncer : il suffit de lire pour être fixé sur la sincérité de leurs rédacteurs.

Que ce soit sur les fronts occidentaux ou orientaux, que ce soit dans les Dardanelles, jamais Wolff n'a enregistré un échec ou bien cet échec, à son dire, est si insignifiant qu'il vaut mieux ne pas en parler.

Toute la presse mondiale a enregistré la bataille de la Marne comme une grande victoire remportée par les armées françaises. Tous les civilisés sont d'accord pour affirmer que les 6 et 7 septembre 1914 furent pour les Boches leur arrêt définitif dans leur marche sur Paris et une sanglante frottée.

Ni Wolff ni ses feuilles n'ont soufflé mot. Cependant, le silence ne pouvait se faire éternellement sur ce « léger incident ». En Bohème, les blessés de ces fameuses journées ont jéré et les populations ont demandé des explications.

De plus, elles ont appris que les Français célébraient l'anniversaire de la bataille de la Marne. On a demandé des « tuyaux » à Wolff. Wolff a dû s'exécuter, mais comment ? Voyez plutôt.

Les journaux allemands avouent, en effet, qu'en France, on fête la bataille de la Marne, mais ajoutent-ils : les 6 et 7 septembre, les troupes allemandes arrêtèrent l'ennemi, très supérieur en nombre, et lui prennent des canons et des prisonniers.

Et ce n'est pas plus malin que cela. Wolff a eu le dernier mot, et les Boches, une fois de plus, ont avalé une bourde de Kolossale dimension.

Ce n'est pas la première, ce ne sera pas la dernière. Wolff continuera à annoncer des succès austro-boches et turcs, et donnera chaque jour très fidèlement, le chiffre... exact (!) des prisonniers et des canons enlevés par les hordes.

Au surplus, Wolff est bien aidé dans son œuvre de mensonge et de bluff : le gouvernement du Kaiser se plie à toutes ses fantaisies, il sait faire la mise en scène, pour prouver aux populations barbares, la véracité des informations publiées.

Pour prouver que les prisonniers alliés sont faits en nombre considérable tous les jours, voici ce qu'ils ont imaginé.

Un officier russe, heureusement échappé d'un camp allemand de prisonniers, affirme que chaque fois que les Allemands font quelques centaines de prisonniers russes, ils les mènent au camp en parade et en grande pompe, au milieu des acclamations du peuple accouru. Cela ne saurait étonner de la part de gens complètement dénués de tact.

Seulement les prisonniers arrivés au camp, alors qu'ils espèrent pouvoir se remettre un peu de leurs fatigues, sont réexpédiés vers le front de bataille, la nuit, en wagon clos, puis de nouveau, en plein jour maintenant, on les ramène à l'intérieur vers un autre camp et les imbéciles qui les regardent passer croient absolument qu'il s'agit d'une autre fournée de prisonniers de guerre annoncée fidèlement par les communiqués Wolff.

Cet officier russe déclare avoir fait le voyage vice-versa une douzaine de fois.

Il faut être vraiment boche pour avoir trouvé le truc. Mais tous les trucs finissent par être découverts : et celui-là, on l'avouera, n'est pas, comme l'on dit, dans une musette.

L. B.

Médaille militaire

Sont décorés de la médaille militaire :

Bru (Jean), soldat au 7^e rég. d'infanterie, 26^e compagnie : belle conduite au feu. A reçu le 23 septembre 1914 une blessure grave qui a nécessité l'amputation de la jambe gauche.

Jarzat (Louis), soldat au 7^e rég. d'infanterie, 4^e compagnie : très méritant, d'une grande bravoure au feu. A reçu le 9 septembre 1914 une blessure grave qui a nécessité l'amputation de la jambe droite.

Lereclus (François) soldat au 7^e d'infanterie, 2^e compagnie : bon soldat qui s'est toujours vaillamment comporté. Blessé le 28 septembre 1914, a été amputé du pied gauche.

Combes (Henri), soldat au 7^e rég. d'infanterie, 7^e compagnie : très bon soldat, a eu une très belle conduite au feu, a fait preuve de beaucoup d'énergie dans plusieurs combats et notamment le 27 août 1914. Amputé de la jambe gauche.

Favarel (Pierre), sergent au 7^e rég. d'infanterie, 4^e compagnie : gradé zélé et d'une fière attitude au feu. Blessé le 13 janvier 1915. Perte de l'œil droit.

Mourgues (Gaston), adjudant au 7^e rég. d'infanterie, 2^e compagnie : très bon chef de section, actif, d'une grande bravoure ; a reçu le 7 février 1915 une blessure grave qui a nécessité l'énucléation de l'œil gauche.

Semenadisse (Laurent), soldat au 7^e rég. d'infanterie, 2^e compagnie : très bon soldat, discipliné et courageux ; a été blessé le 14 janvier 1915 en faisant bravement son devoir. Amputation du bras droit.

Lasfargues (Clément), soldat au 7^e rég. d'infanterie, 9^e compagnie : excellent sujet, patrouilleur hardi, a toujours montré un grand courage et beaucoup d'entrain. A reçu le 15 février 1915 une blessure grave qui a nécessité l'amputation du bras gauche.

Ces vaillants soldats sont également décorés de la croix de guerre avec palme.

Nos félicitations.

Citation à l'ordre du jour

Parmi nos compatriotes cités à l'ordre du jour, nous relevons le nom de Gillet, sergent au 7^e.

La citation dont il est l'objet, est ainsi conçue : « Courageux et plein de sang-froid. A maintenu sa section pendant une attaque intensive de grenades. A été grièvement blessé. »

Toutes nos félicitations et nos souhaits de prompt guérison au vaillant sous-officier.

Compatriote

Notre compatriote Raoul Cantayre, de Mercuès, engagé volontaire, de la classe 1915, a été décoré de la croix de guerre et cité à l'ordre du régiment du 6^e chasseurs d'Afrique « pour sa bravoure et sa bonne conduite. A continué la charge quoique ayant reçu une balle dans le pied et n'a quitté l'escadron qu'à l'ordre de son lieutenant. »

Blessé à l'ennemi

Notre jeune compatriote Manhiabal, caporal, parti au front avec la dernière classe, vient d'être blessé à l'ennemi par un éclat d'obus.

Au jeune blessé, fils du sympathique économiste de l'hospice de Cahors, nous adressons nos vœux de prompt rétablissement.

Pour le 131^e territorial

L'adjudant Roques a reçu pour les poilus du 131^e territorial, des jeux de boules, de dames, de dominos envoyés par le Docteur Bénéch, de la part des originaires du Lot à Bordeaux, de M. Bersagol, secrétaire de l'Association et de Mlle Defolie, infirmière-major (gare du Midi).

Sincères remerciements à nos compatriotes.

(De l'Echo des Gourbis).

Les Retrouvés

Parmi les soldats qui, considérés comme disparus, ont été retrouvés, nous relevons le nom de Lemozy (Alfred), du 11^e d'infanterie, originaire de Cambes (Lot).

Obsèques

Vendredi matin à 9 heures 1/2, ont été célébrées les obsèques de M. Joseph Mandelli, fils du bijoutier bien connu de notre ville, décédé à l'âge de 29 ans, après une longue et douloureuse maladie.

Une foule nombreuse a suivi le char funéraire qui était orné de superbes couronnes offertes par la famille et par des amis.

Nous adressons à M. et Mme Mandelli et à leur famille, qui ont eu la douleur de perdre, il y a quelques mois, un autre fils, tombé glorieusement pour la France, l'expression de nos vives et sincères condoléances.

L. B.

La température du Poilu

Un poilu, vaillant certes, mais par moments pourtant un peu tire-aufin, vient d'être vivement renvoyé de l'infirmerie aux tranchées.

En arrivant en première ligne, il explique à un copain :

« Mon vieux, je suis allé à la visite. Y'a l'infirmier qui m'a introduit un peu partout un truc en verre. Et le frère y m'a dit qu'y cherchait comme ça si j'avais de la température !... Ben, mon vieux, j'en ai pas eu, de la température !... Alors y m'ont f... à la porte... De la température !... de la température !... Comment tu veux qu'on en ait, de la température ? J'te demande !... puisqu'ils nous fichent tout le temps de leur viande congelée ! »

De l'Echo des Gourbis.

L'emploi des prisonniers de guerre

La plupart des prisonniers de guerre sont directement employés par les administrations publiques. Ils ne sont mis à la disposition des particuliers qu'en vue d'un intérêt général pour l'exécution de travaux qui n'auraient pu se faire par suite de l'insuffisance de main-d'œuvre civile. Leur salaire, dans ce cas, est essentiellement variable.

Les prix payés pour cette main-d'œuvre spéciale, d'une infériorité de rendement dont il faut tenir compte, sont calculés de façon à correspondre aussi exactement que possible à ceux de la main-d'œuvre nationale pour le même travail utile. Ils sont d'ailleurs révisés lorsque, par suite de l'entraînement des équipes, le rendement s'améliore. Au surplus, la partie du salaire qui n'est pas distribuée aux prisonniers sous forme de centimes de poche est consacrée, conformément à la Convention de La Haye, à couvrir les frais de leur entretien.

Les territoriaux des places fortes

Les territoriaux des places fortes domiciliés ou non dans la zone de l'intérieur, peuvent obtenir des permissions dans les mêmes conditions que tous les autres militaires aux armées.

MARCHÉ AUX PRUNES

Villeneuve-sur-Lot, 8 septembre.
Apport, 300 quintaux. Vente calme : 50/4, 100 fr. ; 60/4, 80 fr. ; 70/4, 70 fr. ; 80/4, 60 fr. ; 90/4, 50 fr. ; 100/4, 45 fr. ; 120/4, 30 fr. ; fretin, 20 à 25 fr. les 50 kilos.

Cancon, 8 septembre.

Cours pratiqués : les 40/44, néant ; 50/54, 100 fr. ; 60/64, 80 à 85 fr. ; 70/74, 70 à 72 fr. ; 80/84, 65 à 68 fr. ; 90/94, 55 à 60 fr. ; 100/104, 50 à 55 fr. ; 110/114, 45 à 50 fr. ; 120/124, 30 à 35 fr. ; fretin, 25 à 30 fr.

Prayssas, 8 septembre.

Apport, 200 quintaux. Tout vendu aux prix suivants :
De 60/64 fruits au demi-kilo de 80 à 84 fr. ; 70/74, 70 à 74 fr. ; 80/84, 58 à 62 fr. ; 90/94, 52 à 54 fr. ; 100/104, 45 à 50 fr. ; fretin, 20 à 25.

Bibliographie

La Nature

Revue des sciences et de leurs applications aux Arts et à l'Industrie.

Au milieu de toutes les publications que la guerre a fait éclore, *La Nature* conserve une physionomie bien distincte et maintient une tradition déjà longue. *La Nature* n'est pas et ne veut pas être un simple album d'images commentées. Elle a la prétention d'instruire, et de conserver à la vulgarisation scientifique un niveau élevé. Depuis le mois de décembre *La Nature* a publié un grand nombre d'études toutes d'actualité sur les *artilleries*, les *marines*, la *guerre navale*, les *pays* et les *ports des nations belligérantes*, la *technique* et l'*industrie appliquées à la guerre*, etc., etc.

Voici le sommaire du n° 2189, du 11 septembre 1915. — Charbonnages anglais et pays de Galles. — Le son du canon. — Fils de fer barbelés et grillages pour tranchées. — Armements et inventions d'après la presse étrangère. — Les nouveaux téléphones sans fil Marconi des navires de guerre italiens. — Ce numéro richement illustré contient 14 figures.

Vertige

« Nos succès, dans cette guerre, sont tels qu'ils en donnent le vertige ». — *Neue Freie Presse* (Vienne).

Déclaration du comte Andrassy.

Où de descendre... ou de monter ?... Pardonnez-moi, monsieur le comte, Vous me paraissez exalté. De vos succès... faisons le compte.

Le premier... ce fut Magenta, Victoire sublime, éclatante, Que votre vaillant Etat Depuis un an de nouveau tente.

Le second dont chacun rêva Dans toutes les villes d'Autriche Fut — n'est-ce pas vrai — Sadowa Que l'Histoire... mais elle triche !...

Le troisième est Sérajevo, Joli succès diplomatique, Surgi d'un sublime cerveau, Epris d'amour et d'esthétique.

Le quatrième, c'est Lemberg Où votre cher ami de Prusse Par le noble saint Aldebert Un jour eut un grand succès... russe.

Le cinquième, ce fut Przemysl Où l'on vous tanna d'importance Le dos par-dessus la... chemis' Pour mieux vous enseigner la danse.

Et le sixième vous attend, L'hiver prochain, vers la Vistule, Succès tellement important Que votre empereur capitule.

Oui, vraiment, mon vieil Andrassy, Votre vertige est honorable. Je sens que je l'attrape aussi A vous tant secouer le râble.

Oh !... le vertige des sommets, Vous en avez pris l'habitude... Je vous crois, mon cher comte, mais Après tout... question d'altitude !... Marcel SEZANNE.

Etude de M^e Pierre HUARD

licencié en droit, avoué à Cahors (Lot) 41, boulevard Gambetta et 14, rue Fondue-Haute. Successeur de M^e Camille SAUVET et Léon TALOU

Conversion de séparation de corps en divorce

D'un jugement contradictoire rendu par le tribunal civil de Cahors le dix-huit mai mil neuf cent quinze, enregistré, signifié et passé en force de chose jugée.

Entre Monsieur Jean TISON, employé au ministère de l'intérieur, demeurant à Paris, 32 rue Pouchet, Ayant M^e HUARD pour avoué constitué près le tribunal civil de Cahors.

Et Madame Marthe BERCEGOL, employée des postes demeurant à Cahors, faubourg Cabessus.

Il appert : Que la séparation de corps des époux TISON-BERCEGOL, prononcée

par jugement du tribunal civil de la Seine du vingt-deux novembre mil neuf cent dix, confirmé par arrêt de la sixième chambre de la Cour d'appel de Paris, du six décembre mil neuf cent onze, a été convertie en divorce.

Pour extrait certifié conforme. Cahors le neuf septembre mil neuf cent quinze.

Le suppléant de M^e HUARD, avoué poursuivant.

B. MAS.

Assistance judiciaire décision du bureau de Cahors du 10 mars 1915.

Vouslez-vous savoir ce que disent les pays neutres de la guerre ?

Lisez « *La Tribune de Genève* » paraissant tous les jours. C'est le meilleur organe de la Suisse Française.

Prix cinq centimes. En vente à la librairie J. GIRMA, à Cahors.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

L'ennemi se replie hâtivement, vers la rivière Strypa. Nos troupes le poursuivent.

(La Strypa, affluent du Dniester, entre la Zlota-Lipa et la Sereth).

LE RÉSULTAT D'UNE SEMAINE DE LUTTE

Depuis le 3 septembre, sur tout le front de la Sereth, nous avons capturé :

383 OFFICIERS et plus de 17.000 SOLDATS. Nous avons pris, en outre, 14 grosses pièces, 19 légères, 66 mitrailleuses et 15 caissons d'artillerie.

LA CONFIANCE DE NOS ALLIÉS

Nous réalisons fermement, résolument, le but que nous nous sommes proposés et nous envisageons l'avenir avec assurance.

Notre fidèle alliée, l'armée française, bombardée terriblement depuis 15 jours le front allemand....

Un indice !..

D'Amsterdam : Le quartier général allemand recommande au public de ne plus envoyer de paquets, ni de lettres aux troupes du front oriental :

« Il est possible qu'à la suite de l'état impraticable des routes, l'envoi du courrier soit complètement interrompu. »

Un Zeppelin détruit

Une dépêche d'Amsterdam signale qu'un zeppelin, parti de Bruxelles dans la direction d'Anvers, mardi soir, revenait mercredi matin, lorsque passant au-dessus de Stockel, près de Bruxelles, le dirigeable perdit son hélice. Il tomba aussitôt sur les maisons et fut entièrement détruit par une formidable explosion.

Tout l'équipage serait tué. Trois voyageurs venant de Bruxelles confirmèrent la nouvelle.

L'entente Serbo-Bulgare

De Copenhague : Les milieux politiques allemands discutent avec un vif intérêt la visite inopinée du ministre de Bulgarie à Nisch où il revient porteur de la réponse détaillée de son gouvernement à la Serbie.

Les « PUNAISES » en Suisse

De Lausanne : La police de Genève vient de découvrir une grande organisation d'espionnage allemand en Suisse. On vient de procéder à 80 arrestations ; la plupart des coupables sont des Boches purs !

Jusqu'au bout !

De Petrograd : La municipalité de Petrograd a voté une adresse au Tsar demandant la poursuite de la guerre avec la plus grande activité.

PARIS-TELEGRAMMES.

Nos amis Russes poursuivent leur merveilleux succès en Galicie.

Ils viennent d'infliger un nouvel et sanglant échec aux Boches qui se replient en toute hâte.

Voilà le projet d'Odessa singulièrement compromis pour le Kaiser !..

Les Russes sont pleins d'une admirable confiance et ils demandent que les opérations soient poussées avec activité !

Les Balkans doivent être sérieusement influencés par les revers des Barbares !

Le quartier général allemand demande au public de cesser tout envoi sur le front oriental.

C'est là une précaution symptomatique.

On semble comprendre à Berlin que de grands mouvements se préparent et qu'il convient de ne pas entraver les voies d'arrière par des fourgons postaux !

On vient de découvrir à Genève un nouveau centre d'espionnage allemand.

80 personnes sont arrêtées.

Les Boches n'ont plus d'espoir que dans l'emploi des moyens malpropres...

Sérieuse activité dans les Vosges. Les Barbares ont d'abord marqué des avantages, grâce à leurs procédés déloyaux d'obus suffocants et de jets de liquides enflammés.

Mais des contre-attaques immédiates nous ont rendu tout le terrain perdu.

Rien de fait, encore.

Mais on continue à préparer une grosse action.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 9 SEPTEMBRE (22 h.)

La lutte d'artillerie se poursuit autour d'Arras, dans la région et sur le front de Champagne.

En Argonne, les attaques ennemies ne se sont pas renouvelées ; la journée a été marquée par un feu violent ; duel d'artillerie.

La canonnade a été également assez vive en Wœvre, au bois Haut, en forêt d'Apremont et au bois de Mortmare.

Communiqué du 10 Sept. (15 h.)

(Transmis au "Journal du Lot" par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

Lutte d'artillerie au cours de la nuit, autour d'Arras, — devant Roye, — sur le front de Champagne.

En Argonne, dans le secteur de La Harrazée, combats à coups de grenades et de bombes ; fusillade de tranchée à tranchée, avec intervention efficace de nos batteries, à diverses reprises.

Dans les Vosges, l'ennemi a attaqué, hier, nos positions depuis le Lingekopf jusqu'au Barrenkopf, faisant usage d'obus suffocants.

Au Schratzmaennele, notre tranchée de première ligne dut être évacuée à la suite de jets de liquides enflammés.

Une contre-attaque nous a permis de regagner la plus grande partie du terrain perdu et de nous maintenir à une dizaine de mètres de l'élément de tranchée qui ne put être réoccupé.

Sur le reste du front, nos positions ont été intégralement maintenues.

A la fin de la journée d'hier, les Allemands ont lancé contre nos tranchées du sommet de l'Hartmannswillerkopf une attaque qui leur a permis d'y prendre pied.

Pendant la nuit, nous avons contre-attaqué, repris les tranchées perdues et refoulé l'ennemi dans ses lignes.

Nos avions ont bombardé, ce matin, les mines et les batteries du bois de Nonnebruck, ainsi que la gare de Lutterbach.

Une trentaine d'obus ont été lancés sur la gare de Grand-Pré.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 12 h. 50

Le succès Russe s'accroît

7.000 PRISONNIERS NOUVEAUX

L'ENNEMI SE REPLIE HÂTIVEMENT

La Russie envisage l'avenir avec assurance

De Petrograd (OFFICIEL) :

Sur la rivière Sereth et dans la région au sud-ouest de Trembovka (20 kilom. environ au sud de Tarnopol), les armées russes, développant leur offensive, remportent un nouveau succès aussi important que celui réalisé sous Tarnopol.

Elles s'emparent de 150 officiers, de 7.000 soldats et capturent 8 canons et 36 mitrailleuses. Les pertes Russes sont sans importance.